

M. JENNINGS: Je doute que ce soit possible, car ces commentaires dépendent énormément des événements de l'actualité. Je ne parle pas des bulletins de nouvelles, mais des commentaires sur les nouvelles et sur les événements qui surviennent dans le pays. N'importe quelle personne chargée de présenter des nouvelles, que ce soit dans un journal ou à Radio-Canada ou ailleurs, aurait bien des difficultés, je pense, à déterminer l'intérêt d'une nouvelle, intérêt qui servirait ensuite à départager les opinions à travers le pays, d'après un système de pourcentages.

M. CHAMBERS: D'après les enquêtes Gallup, les adeptes du socialisme représentent chez nous, dans l'ensemble, de 10 à 12 p. 100 de la population. Essayez-vous de restreindre à cette proportion, les expressions d'opinion des socialistes? Dites-vous à vos gens de tenir compte davantage des nuances de l'opinion quand ils choisissent des commentateurs?

M. JENNINGS: Dans la présentation des commentaires sur l'actualité,—c'est un genre d'émission que nous avons depuis vingt ans à la radio, et que nous employons maintenant à la télévision,—nous nous efforçons sans cesse de conserver un équilibre dans les expressions d'opinions, mais autant que je sache, nous ne nous fondons pas sur les enquêtes Gallup pour décider d'accorder une plus large place à telle ou telle opinion.

M. FORGIE: Votre critère ne serait-il pas l'opinion du public à l'écoute? Vous avez sûrement dû en faire l'expérience au cours de ces vingt années.

M. JENNINGS: Je pense qu'à tout prendre, les émissions dans ce domaine ont été bien accueillies pendant toutes ces années, et que le public estime que Radio-Canada s'acquitte assez bien de la tâche de faire connaître les diverses opinions sur les événements qui surviennent au pays.

M. BELL (*Carleton*): Au début de son exposé, M. Jennings a parlé de certains règlements internes de Radio-Canada visant à assurer l'objectivité des émissions de nouvelles. Le Comité pourrait-il prendre connaissance de ces règlements?

M. JENNINGS: Oui, cela pourrait se faire très facilement. Je pourrais vous en lire quelques extraits avant de les produire.

Le PRÉSIDENT: Non, produisez-les plutôt.

M. BELL (*Carleton*): A la prochaine séance.

M. McCLEAVE: Pour revenir à la première question, celle des causeries données par des gens de l'extérieur, y a-t-il quelqu'un qui examine la liste des orateurs choisis par les préposés à l'organisation des causeries, afin de voir à ce qu'ils ne fassent pas revenir trop souvent les mêmes personnes, c'est-à-dire de voir à ce qu'ils ne présentent pas les mêmes personnes d'une semaine à l'autre? C'est là un sentiment qui se répand de plus en plus parmi nos gens. Je n'exprime pas ici mes phobies personnelles; j'expose plutôt le point de vue d'un grand nombre.

M. JENNINGS: Ce n'est certainement pas le cas. Moi-même, je ne cesse d'insister sur la nécessité de diversifier autant que possible le choix des personnes invitées à se produire dans ce domaine. Mais il y a un autre aspect à considérer: certaines personnes ont du talent pour la radio et la télévision, d'autres n'en ont pas. C'est un élément dont nous sommes obligés de tenir compte dans l'application du programme d'ensemble. Il n'y a pas de doute que certains sont meilleurs diffuseurs que d'autres. Il arrive aussi que certaines personnes ne soient pas disponibles, ou qu'elles soient disposées à parler à la télévision, mais non à la